

Éternelle  
nomade

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales  
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Titre : Éternelle nomade / Josyane Bissonnette

Nom : Bissonnette, Josyane, 1978- , auteure

Identifiants : Canadiana 20240031415 | ISBN 9782898671050

Classification : LCC PS8603.I8798 E84 2025 | CDD C843/.6-dc23

© 2025 Les Éditeurs réunis

Image de la couverture : Freepik /

Illustration partiellement créée à l'aide de l'imagerie générative

Les Éditeurs réunis bénéficient du soutien financier de la SODEC  
et du Programme de crédit d'impôt du gouvernement du Québec.

Financé par le gouvernement du Canada



*Édition*

LES ÉDITEURS RÉUNIS

lesediteursreunis.com

*Distribution nationale*

PROLOGUE

prologue.ca

Imprimé au Canada

Dépôt légal : 2025

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada

Josyane Bissonnette

# Éternelle nomade



LES ÉDITEURS RÉUNIS

De la même auteure  
chez Les Éditeurs réunis

*Un an pour réinventer ma vie*, 2024

*Une semaine pour se perdre... et se retrouver*, 2023

*Que cherches-tu, Éloïse?*, 2018

*Voyager, c'est naître et mourir à chaque instant.*

VICTOR HUGO



# 1

Je pousse la porte de l'immeuble de Yan et je suis surprise par des gémissements qui semblent provenir du haut de l'escalier. Un drôle de pressentiment m'assaille. Lentement, je grimpe les marches une à une, et c'est à ce moment que j'aperçois Yan caressant passionnément le dos d'une femme dans l'embrasure de la porte d'entrée de son appartement. Une odeur de parfum suave et légèrement sucré chatouille mes narines et me provoque un haut-le-cœur. Sans préavis, tout mon corps se met à trembler. Pourtant, nous nous étions juré fidélité ! Mon pouls s'accélère. Je sens mon cœur battre dans mes tempes. J'ai envie de crier, mais l'orgueil m'en empêche. Comment puis-je avoir été si naïve ?

Ne sachant que faire, je rebrousse chemin et cours m'engouffrer dans ma voiture garée dans le stationnement d'en face. L'air frais de la soirée mord ma peau, contraste brutal avec la chaleur de mon corps provoquée par ce que je viens de découvrir. Paralysée, les joues inondées de larmes, je décide d'attendre patiemment pour voir le visage de celle avec qui mon copain vient de me tromper. J'ai honte. Honte d'avoir cru qu'il m'aimait vraiment. Honte de lui avoir fait confiance. Malgré tout, mes yeux ne peuvent faire autrement que de fixer la porte d'entrée. Pourquoi ai-je besoin de me faire souffrir autant ? Mes mains moites agrippent

le volant tellement fort que mes ongles laissent de petites traces sur sa gaine de cuir noir. C'est à ce moment que je l'aperçois. Je reconnais le manteau de printemps de couleur aubergine. Cette femme ne me ressemble pas. Elle est même tout le contraire de moi. Cheveux bruns coupés au carré, alors que je suis blonde à la tignasse rebelle et frisée. Elle porte une camisole de sport blanche et courte qui accentue sa généreuse poitrine, un legging de la même teinte que son manteau et des espadrilles d'un blanc immaculé. Je devine facilement une taille athlétique, ce qui n'est pas mon cas. J'ai plutôt un corps élancé, filiforme avec de tout petits seins, et je ne peux prétendre que je suis sportive... Je tente de chasser ces réflexions stupides de mon esprit. Pourquoi ai-je besoin de me comparer, alors que c'est lui qui est en faute? Comme si c'était moi, la coupable! Comme si à moi seule, je n'étais pas «assez»! C'est n'importe quoi...

J'actionne le moteur de ma voiture. C'est ridicule de rester plantée là, à me morfondre. C'est même humiliant! Il m'a trahie, un point c'est tout. Il ne mérite plus une seule seconde de mon attention. Je reprends la route en direction de chez moi. Malgré ma détermination, l'image de cette femme dans les bras de Yan ne cesse d'envahir mes pensées. Un couteau vient d'être planté au beau milieu de ma poitrine et il me fait souffrir atrocement. Je ne sais pas comment ma mère a pu endurer cela pendant une longue année. Les prochaines semaines s'annoncent difficiles pour mon petit cœur. Je le sais.



«Léa?»



On frappe à la porte. J'entends la voix de Sophia, mais elle me semble lointaine. Je suis trop absorbée par ma découverte pour répondre à ma meilleure amie. Par chance, elle possède un double de clé de mon appartement. Je ne suis donc pas obligée de me lever pour l'accueillir.

Elle doit être là parce qu'elle s'inquiète pour moi. Pourtant, elle me connaît assez pour savoir que lorsque je suis dans cet état, je n'ai envie de voir personne. Je l'entends déposer quelque chose sur le comptoir de la cuisine, puis plus rien. Je l'imagine bien en train d'observer l'état lamentable de mon petit trois et demie, avec découragement.

— J'ai apporté des sushis. Tes préférés.

Je lui lance un faible « merci ». J'apprécie cette attention, mais je n'ai pas faim. Ces derniers jours, j'avoue que je ne me suis pas nourrie très convenablement. Je me suis plutôt contentée de tout ce qui traînait dans le réfrigérateur. J'ai donc quand même réussi à manger. Un peu.

— Sophia, tu viens ? Je suis dans ma chambre...

Elle me rejoint et me trouve étendue dans mon lit, les yeux rivés devant l'écran de mon ordinateur portable. Je l'aperçois grimacer du coin de l'œil. C'est sans doute l'odeur de sueur qui se dégage de mon corps négligé qui lui pique les narines. Ou bien c'est le chaos qui règne dans ma chambre qui la répugne.

— Regarde ! que je lui intime, pointant l'écran. Elle s'assoit tout près de moi, sur le bord du lit. Des images de la ville de Rome déferlent devant elle.

— Tu veux voir la fontaine de Trevi ? s'informe Sophia.

— Peut-être bien..., que je réponds. Il s'agit d'un programme pour les nomades numériques. Ça s'appelle Remote Year.

— Ah. Et c'est quoi, des nomades numériques ?

— Ce sont des personnes qui, comme moi, peuvent travailler tout en voyageant grâce à la technologie, parce que leurs tâches se réalisent à distance, en ligne.

— Ah bon. Je ne connaissais pas ce terme. Et si tu m'expliquais tout ça en mangeant les sushis que je nous ai achetés... après t'être douchée ?

Je bondis de mon lit. Sophia sursaute face à cette attitude soudainement énergique de ma part. Elle m'observe un instant et me détaille de la tête aux pieds. Mes cheveux sont sales et en broussaille, retenus négligemment par un chouchou, et mon chandail à capuchon gris est taché de chocolat noir. Je ne porte même pas de pantalon. Par chance, Sophia et moi avons déjà cohabité jadis, alors elle a l'habitude de me voir me pavaner en sous-vêtements. En revanche, elle ne doit pas avoir l'habitude de me voir aussi négligée, moi qui, d'ordinaire, suis plutôt soignée. J'essuie nerveusement et inutilement les taches de chocolat fondu sur mon chandail, et je tente de la rassurer aussitôt :

— Je saute dans la douche et je reviens. Oh, et ne regarde pas le bordel, s'il te plaît, que je lance juste avant de disparaître dans la salle de bain.

Sophia se contente de hocher la tête, l'air grave.



Le repas est terminé. Les sushis étaient délicieux. Ce qui me fait prendre conscience que mon corps avait besoin de se nourrir, finalement. Sophia lave la vaisselle et moi, je nettoie enfin ma table de salle à manger, tout en songeant au fait que j'ai de la chance d'avoir une amie telle que Sophia, puisque chaque fois que j'éprouve une peine ou une difficulté, j'ai la fâcheuse manie de me retirer dans ma bulle et de ne donner aucune nouvelle à personne. Quelques amis m'ont souvent reproché ce comportement, par le passé. Jamais elle ne l'a fait. Je lève les yeux dans sa direction. Elle est magnifique avec ses cheveux noir ébène, qui tombent en vague sur ses épaules, et avec ses yeux noisette.

Je me rappelle la première fois que l'on s'est rencontrées, il y a déjà quinze ans. Nous étions dans le même programme universitaire, un baccalauréat en communications. Nous avions un projet à réaliser et nous étions dans la même équipe. Sophia m'a tout de suite parlé de sa passion pour la photographie. Son enthousiasme était contagieux. Nous avons alors découvert que nous étions très complémentaires. Moi, j'aime les mots et elle, les images. Une fois nos études terminées, Sophia a finalement décidé d'entreprendre une carrière en photographie et moi, de travailler à mon compte comme gestionnaire de réseaux sociaux et de stratégies Web. Au début, nous avons uni nos forces pour lancer nos services, en plus d'emménager ensemble dans un joli quatre pièces et demie du quartier Villeray, à Montréal. Nous étions jeunes et déterminées à révolutionner l'art de la communication sur le Web! Nous avons donc collaboré sur plusieurs projets plus stimulants les uns que les autres. Et puis, un jour, elle m'a annoncé qu'elle

souhaitait s'acheter une maison sur la Rive-Nord avec son amoureux des dernières années, Mikhaël. J'étais triste de perdre ma colocataire adorée, mais en même temps très heureuse pour ce couple que j'affectionne énormément.

Peu de temps après son départ, elle s'est inquiétée puisque je ne répondais plus à ses appels téléphoniques. Sur le coup, elle pensait que son départ était la cause de mon mutisme. Mais non, ce n'était pas le cas. Je venais plutôt d'apprendre que mon père trompait ma mère depuis près d'un an et, du même coup, il nous annonçait qu'il quittait le pays pour s'établir avec sa dulcinée. Cette nouvelle m'a bouleversée. Mes parents avaient toujours été mes modèles. On m'a même toujours qualifiée d'éternelle romantique. Lorsque j'étais petite, je clamais haut et fort à qui voulait bien l'entendre qu'un jour je rencontrerais mon prince charmant et qu'il me ferait la grande demande sur un cheval blanc, au grand dam de mes parents, qui ne savaient plus comment me faire comprendre que les choses ne se passaient pas nécessairement ainsi dans la vraie vie...

Sophia a été très présente pour moi durant cette période, et ce, même si elle commençait à peine sa nouvelle vie de couple ! J'apprécie profondément notre amitié. Aujourd'hui, nous ne travaillons plus officiellement ensemble, puisqu'elle a ralenti ses activités professionnelles pour s'occuper de ses enfants, mais il nous arrive encore parfois de faire équipe sur certains projets.

— Dis-moi, lance Sophia, puisque tu envisages d'entreposer tes meubles dans notre garage, combien de temps seras-tu partie pour faire le tour du monde ?

Mes yeux s'illuminent.

— J'hésite encore entre le programme qui propose quatre pays en quatre mois, ou celui qui s'étend sur un an... Mais à bien y penser, douze mois, je trouve ça long, pour une première expérience. De plus, l'Asie ne me fait pas tellement envie. Le décalage horaire serait certainement trop difficile à gérer, puisque comme tu le sais, mes principaux clients sont ici, au Québec. Tu imagines s'il fallait que je travaille de nuit? Ça ne me laisserait pas trop le temps de visiter le pays, le jour venu...

Sophia acquiesce de la tête. Je devine qu'elle est rassurée de constater que je suis davantage intéressée par le programme court. J'avoue qu'un an sans se voir l'une et l'autre, ce serait peut-être trop difficile. Mais, connaissant ma meilleure amie, elle ne souhaite pas influencer ma décision.

— Alors quels sont les pays que tu visiterais, si tu choisissais le programme court? interroge Sophia.

— L'Italie, la Suisse, la Tunisie et l'Espagne! que je répons tout en sautillant sur place, le chiffon toujours à la main.

— Oh! Tu irais même en Afrique? Incroyable... J'avoue que c'est tentant, mais es-tu certaine que toute cette aventure soit sans danger?

Je baisse le menton et jette un air exaspéré à mon amie.

— Franchement, So... J'ai presque trente-quatre ans. Je suis une grande fille, voyons !

— Je sais bien ! Mais une femme seule, qui voyage seule...

— Je ne serai pas seule, je te l'ai déjà expliqué ! Tout se fait en groupe. Nous logerons, travaillerons et ferons la plupart des activités et visites touristiques ensemble. Et, dans chaque pays, nous aurons une personne locale à qui nous référer, un genre de responsable engagé par l'organisation pour encadrer notre séjour, si j'ai bien compris...

— Hum. Bon, c'est vrai que ça semble bien pensé. Et tu as les moyens de te payer ça ?

— En fait, les frais seraient pratiquement les mêmes que ce que je paie déjà pour mon loyer, ma voiture et mes dépenses ici. Le seul qui serait en surplus, c'est celui du coût des billets d'avion. Comme tu le sais, j'ai quelques économies, alors... je crois que c'est possible. Et réaliste.

— Hum, d'accord. J'admets que tu sembles avoir bien étudié la question ! Et, dans un autre ordre d'idées, tu as parlé avec Yan ? ajoute-t-elle, hésitante.

Je baisse les yeux. Je n'ose pas lui dire que je n'ai pas encore répondu à ses dizaines de textos et d'appels. Je ne me sentais pas prête à faire face à cette énième déception. Lui répondre m'aurait également obligée à lui dire que je savais, et je n'étais pas prête à vivre une telle humiliation. Alors j'ai fait la morte. Il ne doit rien comprendre, puisqu'il ne sait pas que je sais. Mais, je sais. Alors je devrai bientôt affronter la triste réalité, que je le veuille ou non.

— Non. Pas encore, que je finis par avouer. Cette histoire me bouleverse, comme tu t'en doutes...

Je me retiens de m'épancher sur la douleur et sur la confusion des derniers jours, qui ont grandement contribué à cette idée de partir d'ici et de tout plaquer. Sophia s'approche tout doucement de moi et pose une main sur ma joue.

— Tu n'as pas à avoir honte, ma chérie. C'est lui, l'imbécile. Pas toi...

Ma meilleure amie me connaît si bien. Elle devine toujours mes états d'âme.

— Je sais bien que tu as raison... Mais que veux-tu, je me sens si stupide! J'y ai cru, à notre histoire. J'ai été tellement naïve...

— Tut, tut. Ne dis pas ça, gronde gentiment Sophia. Tu n'as pas été naïve. Au contraire, tu as fait preuve de confiance, et pour bâtir une relation saine, c'est ce qu'il faut faire. Simplement, il vient de te démontrer qu'il n'est pas digne de celle-ci. Ce n'est pas la bonne personne pour toi, c'est tout.

— Je sais bien que tu as raison, Soph, mais pour toi, c'est facile à dire! Ça fait mille ans que tu es avec Mikhaël, et vous êtes encore toujours aussi amoureux, et ce, malgré les années qui passent et votre nouvelle vie de parents. Je vais bientôt avoir trente-quatre ans, et c'est ma troisième peine

d'amour en dix ans! Je suis tellement découragée... C'est pourquoi j'ai pris une décision importante en me réveillant ce matin.

Un éclair de malice traverse mes pupilles. Sophia recule d'un pas et scrute mon visage, curieuse. Sans plus attendre, je déclare :

— Les hommes, c'est fini!

Sophia fronçe les sourcils. Je renchéris.

— Je vais me concentrer sur ma carrière. Et sur mon rêve de découvrir le monde. De plus, qui a dit que je devais être en couple pour être heureuse, hein? Et puis, ma mère s'est dévouée presque toute sa vie pour mon père et pour moi, et tu sais comment ça s'est terminé! Alors, si je décidais plutôt d'être une éternelle nomade, de parcourir le monde et de n'avoir aucun enfant, qu'est-ce que ça peut bien faire? De toute façon, je ne fais plus confiance aux hommes. Ils finissent toujours par me décevoir, un jour ou l'autre...

— Mais où est passée mon éternelle romantique? Il ne faut pas baisser les bras. Tu le trouveras, ton prince charmant, j'en suis convaincue! Tu sais, les hommes ne sont pas tous comme ton père et comme Yan. Il en existe, de bons gars, crois-moi! Mais, je comprends que tu sois déçue. C'est vrai que ce n'est pas facile ce que tu vis, de ce côté-là. Alors, si c'est ce que tu souhaites, qu'il en soit ainsi! Mais promets-moi de revenir me voir de temps en temps, s'il te plaît.



— Promis ! que je dis, en lui flanquant un baiser sonore sur la joue. Mais pour ce qui est du prince charmant, c'est terminé. Ne perds pas ton temps et ta salive, je n'y crois plus.

Je détourne le regard pour ravalé les larmes qui menacent d'envahir mes yeux à nouveau. C'est assez. J'en ai trop versé. Il est temps que je relaye ce vieux rêve de cheval blanc aux oubliettes et que je me concentre sur ma nouvelle vie de nomade numérique !



## 2

Assise devant mon ordinateur et au beau milieu d'un amas de boîtes de carton, j'ai un pincement au cœur à l'idée de me séparer de ce nid douillet. Suis-je vraiment prête à tout quitter? Une notification sur mon cellulaire interrompt mes pensées. La première réunion virtuelle des membres du groupe avec lequel je m'apprête à partir débute dans moins de dix minutes. Je prends une gorgée de ma bouteille d'eau et j'observe mon environnement. Bientôt, cet appartement sera occupé par de nouveaux locataires, puisque mon départ est prévu dans moins de deux semaines. À ce propos, je sous-estimais grandement les préparatifs relatifs à ce périple. Depuis mon inscription officielle au programme, je n'ai pas eu une minute à moi. Entre le ménage de mon appartement, la vente de ma voiture, les divers vaccins que j'ai dû recevoir, la lecture sur les différents pays que je m'apprête à visiter, les recherches pour les meilleurs tarifs côté assurance voyage et le magasinage d'un sac à dos qui doit contenir à lui seul pratiquement tout ce dont j'ai besoin pour les quatre prochains mois, je n'ai guère chômé! Les derniers jours ont filé à une vitesse folle, si bien que j'ai repoussé la visite de Yan à trois reprises. Il doit finalement passer en fin de journée pour récupérer ses affaires. Sa boîte est prête et attend près de la porte. Je n'ai

pas l'intention de m'éterniser avec lui. J'ai bien d'autres choses à prioriser et je ne veux surtout pas amenuiser la portée de cette énergie nouvelle qui m'habite.

L'organisateur en chef nous annonce que la réunion en ligne commence. C'est la première fois que les participants du programme et moi sommes tous réunis. Une fois que nous aurons fait connaissance, un groupe Facebook sera formé. Nous pourrons ainsi communiquer entre nous avant notre départ. Nous sommes environ une vingtaine, si je me fie aux damiers qui apparaissent à l'écran. Par réflexe, je balaie des yeux les visages masculins à la recherche d'un possible séduisant jeune homme, puis je me ravise. La course au prince charmant, c'est fini! C'est ce que j'ai décidé. Mais, d'un autre côté, rien ne m'empêche d'avoir quelques aventures ici et là, non? Je devrai me faire une tête sur le sujet, avant mon départ. Je le note dans mon petit cahier de bord. L'hôte de la réunion se gratte la gorge, ce qui me ramène à l'ordre. Il s'adresse à nous en anglais. Merde. Mon anglais parlé est rouillé. Je devrai m'y faire, de toute façon.

— Bonjour, tout le monde. Merci d'être présent aujourd'hui. Je m'appelle Mike. Je voyagerai avec vous pendant ces quatre mois, je serai donc votre chef de groupe. C'est mon cinquième périple, alors vous n'avez aucun souci à vous faire. J'ai acquis depuis une bonne expérience!

J'agrandis la fenêtre de Mike et je le scrute du mieux que je peux. Il a le crâne rasé, il est musclé et, surtout, très bronzé. Il porte une camisole sans manches rose fluo et une boucle d'oreille en anneau à l'oreille gauche. Son air enjoué

me contamine, et j'apprécie son regard franc. Il m'inspire confiance. Mon petit doigt me dit qu'il est sans doute gay, mais je ne voudrais pas en tirer de conclusion trop hâtive. De toute manière, il n'est pas trop mon genre. Je n'ai jamais été attirée par les sosies de Vin Diesel... Il poursuit :

— Je suis originaire de la Californie et président d'une entreprise de recyclage de pneus usagés. Le caoutchouc récupéré sert, entre autres, de combustible de substitution pour les cimenteries et les papetières, mais les débouchés pour valoriser les pneus usés sont multiples, notamment concernant les revêtements de terrains sportifs et des aires de jeu. Mon entreprise connaît un franc succès, cependant je suis constamment à la recherche d'innovation en matière de récupération du caoutchouc ; c'est pourquoi je rencontre différents intervenants qui œuvrent dans le domaine, dans les différents pays que je visite, à l'aide de ce programme. Je joins ainsi l'utile à l'agréable !

Wow, je suis impressionnée. Et surtout stimulée. J'ai le pressentiment que cette expérience me permettra de m'ouvrir à certaines possibilités auxquelles je n'ai jamais même songé.

— À vous maintenant, poursuit-il. D'où provenez-vous et pourquoi vous êtes-vous inscrits au programme mis sur pied par Remote Year ?

Je me sens timide, tout à coup. Je n'ai rien d'aussi intéressant à dire. C'est pourquoi je décide de laisser quelques personnes prendre la parole avant de me lancer. Les secondes s'écoulent, puis une main se lève. C'est une jeune

femme qui semble menue et souriante. Elle m'est aussi très sympathique, à première vue. Elle s'adresse au groupe en anglais elle aussi.

— Bonjour, je m'appelle Aiko. J'habite au Japon. Je travaille dans l'industrie de l'intelligence artificielle. Pour ma part, je suis désireuse de connaître les développements qui se font en Europe à ce chapitre. C'est pourquoi je me suis inscrite au programme. J'ai même déjà quelques entretiens prévus à Rome.

Bon, les choses ne s'améliorent pas pour moi. Je recule sur ma chaise. Mike remercie Aiko et passe au suivant. À la vue de l'homme qui se présente à l'écran, une émotion me traverse. Je ne saurais dire laquelle. Son hochement de tête me déplaît. Il affiche un air hautain, comme s'il se croyait supérieur aux autres. Il a les cheveux brun foncé et mi-longs, il chausse de jolies lunettes rondes et noires sur un long nez qui a du caractère, je dois l'admettre, et des yeux, comment dire..., doux et durs à la fois. De la même couleur que ses cheveux. Enfin, je crois. Je n'arrive pas à déchiffrer son regard. Il porte une barbe de quelques jours sur une mâchoire carrée. Ses lèvres sont charnues et d'un rose tendre. Mais son expression gâche tout. Il ne sourit pas. Il s'adresse à nous en français, avec un accent français. Du moins, pour la Québécoise que je suis...

— Bonjour. Mon nom est Adrien. Je suis écrivain.

Mike lui coupe la parole et l'invite à nous parler en anglais. Puisque le groupe est constitué de gens de partout à travers le monde, j'imagine que c'est ce qui est le plus

simple. Adrien soupire et lance un regard arrogant à la caméra, avant de poursuivre. Son accent est très fort. Je me demande s'il le fait exprès.

— Je suis originaire de la Bretagne, en France. Et je suis ici simplement parce que j'ai besoin de changer d'air.

Aussitôt sa phrase terminée, il ferme la caméra. *Pas très sympathique, ce cousin français*, que je me dis. J'en profite pour lever la main. Virtuellement, je précise. Je me dis que peu importe ce que je dirai, ce sera plus invitant que la présentation d'Adrien. Mike me demande d'ouvrir mon micro. Je me racle la gorge, avant de m'exprimer dans la langue demandée. J'ai retenu la leçon.

— Bonjour à vous tous, je m'appelle Léa Laurendeau. J'habite présentement au Canada, dans la province de Québec. D'où la raison de mon accent douteux... Ha ha!

Personne ne rit. Savent-ils au moins que nous parlons généralement français, ici, au Québec? Adrien rouvre sa caméra. Son regard sombre m'intimide. Je poursuis quand même, affichant mon plus beau sourire.

— Alors voilà, je suis gestionnaire de réseaux sociaux pour différentes entreprises d'ici. Je m'occupe également des stratégies marketing de mes clients et des communications. Pour être honnête, je me suis inscrite au programme parce que j'avais simplement envie de voir le monde!

Aiko arbore un sourire forcé. Mike semble déconcentré par quelqu'un qui s'adresse à lui dans la pièce où il se trouve. Adrien fixe la caméra, ce qui me donne froid dans

le dos. Personne n'émet de commentaires. Je ne sais plus où me mettre. Heureusement, on sonne à la porte. Je ferme donc mon micro ainsi que ma caméra à mon tour. Ce doit être Yan qui arrive avec un peu d'avance. Je regarde dans l'œil magique de la porte. C'est bien lui. Voilà maintenant que j'ai chaud. J'ai l'impression qu'il fait quarante degrés Celsius dans mon appartement. Je prends la boîte d'une main et, de l'autre, je lui ouvre la porte. À sa vue, mon cœur se serre. Comment peut-on aimer et détester une personne en même temps? Mon réflexe premier est de m'avancer vers lui pour l'embrasser sur la bouche. Je retiens juste à temps cet élan stupide. Il ne semble pas savoir, lui non plus, comment se comporter.

— Salut, Léa. Je peux entrer?

— Je préfère que tu restes là où tu es, que je dis d'emblée. Je suis en pleine réunion sur Zoom.

Yan jette un œil vers l'aire ouverte de mon appartement.

— Tu déménages? demande-t-il, l'air surpris.

— Oui.

— Ah bon. Et tu t'en vas où?

— Ça ne te regarde plus. Écoute, Yan, je n'ai pas vraiment le temps...

Son visage se décompose. Une moue se forme sur ses lèvres et ses yeux s'emplissent d'eau. J'ai l'impression qu'il est sur le point de pleurer. Pendant une fraction de seconde, je me sens coupable. Il semble réellement triste.



— J'aimerais simplement comprendre, Léa... Du jour au lendemain, tu n'as plus voulu m'adresser la parole. Sauf pour ce texto qui est arrivé au bout de trois semaines, me demandant de passer chercher mes affaires. Je ne comprends pas. Ça se passait bien, pourtant, nous deux ? On parlait même d'une possible cohabitation !

Je baisse les yeux. Les images de nous deux, se baladant main dans la main au marché Jean-Talon, se bécotant et se disant à quel point nous étions heureux, me reviennent en tête. Ses doigts dans mes cheveux. Ma tête sur son épaule. Le chatouillement de son poil de torse sur mes narines. Son odeur. Nos soirées à rire et à refaire le monde. Ses bras, au creux desquels j'étais si bien... Puis, ces mêmes bras qui enveloppent une autre femme au manteau aubergine. La colère revient et balaie tous ces souvenirs d'un seul coup. Je relève le menton et le fixe droit dans les yeux.

— Je t'ai vu, Yan. Avec cette autre femme.

Il regarde subitement ses pieds et se triture les mains.

— Léa... c'est... Ce n'est pas ce que tu crois... C'était Sylvia. Tu sais, cette femme que j'ai rencontrée lorsque j'allais nager au complexe sportif, le matin ? Je t'en ai déjà parlé, il me semble... Bref, elle traverse une période difficile avec son mari. Je l'ai simplement invitée à venir prendre un café. Nous avons simplement parlé, crois-moi !

Pendant un instant, je me demande si j'ai bien vu ce que j'ai vu, ou si mon imagination m'a joué des tours. Je ne cesse de le fixer. Son regard est fuyant. Non, il n'est pas

question qu'il sème le doute dans mon esprit. J'ai entendu les gémissements. Ça ne ment pas. Je redresse les épaules et reviens à la charge.

— Yan, je te répète que je vous ai vus. Ça ne sert à rien d'essayer de t'en sortir. Le mal est fait et c'est inacceptable. Je ne peux pas croire que tu m'aies trahie. Surtout après ce que tu sais que j'ai vécu avec mes parents.

Il avale sa salive, la bouche sèche. Ceci confirme son malaise évident et, du même coup, sa culpabilité.

— Léa, est-ce qu'on peut au moins en discuter? J'aimerais te parler, s'il te plaît...

Je me rends compte que j'ai toujours sa boîte dans les mains. Je la lui tends. Il la prend. Je recule d'un pas pour fermer la porte.

— Il n'y a rien que tu puisses me dire qui excuserait cette trahison. On s'était juré fidélité. On était sur le point de cohabiter. C'est inacceptable. Je ne trouverai jamais la force de te refaire confiance. Je suis désolée. Au revoir, Yan.